

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 16 (1970)

Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Exposition
des artistes suisses
de la section de Paris
(S.P.S.A.S.)
29 et 30 novembre
à l'Ambassade**

Monsieur l'Ambassadeur,

Mesdames, Messieurs,

C'est à chaque fin d'année un week-end faste pour les artistes suisses de Paris que celui pendant lequel ils peuvent accrocher leurs œuvres aux cimaises de l'ambassade ; et, avec la sensibilité frémissante qu'on leur connaît, ils en ont d'autant plus de joie qu'ils s'y sentent mieux accueillis. Le climat d'extrême et compréhensive amitié qu'on leur témoigne maintenant d'un bout à l'autre de l'échelle à ce 142 rue de Grenelle, les touchent infiniment car ils savent bien que cette tornade colorée que représente ici l'intrusion de leurs peintures, de leurs sculptures, ne va pas sans causer quelques perturbations.

Je pense que notre exposition 1969 est éclairée par des projecteurs plus puissants que ceux, modestes, dont nous disposons ici. En effet, les prestigieuses manifestations d'art suisse qui occupent trois musées de la capitale, vont nimer d'un hâlo bénéfique toutes nos œuvres. Il n'est pas possible d'avoir aimé, découvert peut-être Klee et Giacometti, d'avoir été intéressé par Max Bill sans regarder d'un œil nouveau les recherches de l'art actuel. Et

qui sait si ceux qui s'émerveillent que la juxtaposition de petits rectangles chromatiques ou l'étiement de grandes figures solitaires aient pu atteindre une valeur boursière aussi considérable, n'auront pas goût de spéculer sur des prix encore abordables. Mesdames et Messieurs, hâtez-vous !

Ceci dit, il me reste l'agréable devoir de remercier M. l'Ambassadeur et Mme Dupont du très grand soutien qu'ils accordent aux artistes de la Colonie ; de dire notre reconnaissance aux généreux donateurs des deux prix (Mme de Salaberry pour la sculpture, M. Pierre Dupont pour la peinture), qui sont un des éléments vivifiants de notre exposition et d'assurer nos membres associés — je ne dis plus passifs, ce qui restreint trop leur rôle et n'est, du reste, pas conforme à l'appellation de la préfecture de police — de toute la gratitude que nous leur gardons pour leur fidèle intérêt.

Edmond LEUBA

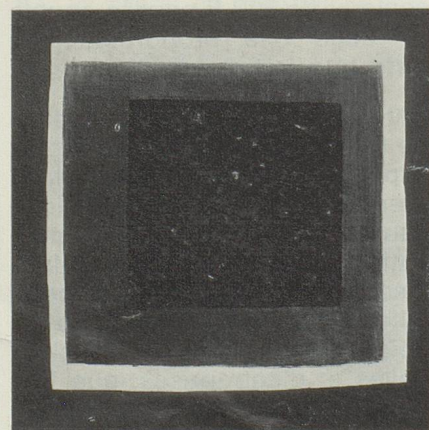
**Discours
de M. l'Ambassadeur
Pierre Dupont**

« L'art, écrivait Elie Faure en 1909, lors de la première édition de son Histoire de l'Art, exprime la vie ; il est mystérieux comme elle. Il échappe, comme elle, à toute formule. Mais le besoin de le définir nous poursuit, parce qu'il se mêle à toutes les heures de notre existence habituelle pour

en magnifier les aspects par ses formes les plus élevées. »

Lorsque le désir de la définition nous saisit, nous aussi, c'est un autre passage de la même préface qui nous revient en mémoire : « Ce n'est qu'en écoutant son cœur qu'on peut parler de l'art sans l'amoindrir. » D'autres diront les diverses tendances illustrées par cette exposition présentée par la section de Paris de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses. Ils situeront vos recherches, vos itinéraires, votre place dans la vaste interrogation à laquelle se livre l'art contemporain.

Pour nous, nous écoutons notre cœur. Le premier des mouvements qui l'habitent est de reconnaissance et engendre la gratitude. Au milieu de notre existence agitée, vous nous ménagez une île. Aux mots, aux formules qui nous assaillent de toutes parts, vous subs-



Prix de peinture :
Pierre Dupont, à Chevalley.

tituez un langage de signes et de symboles. Vous n'avez pas besoin de parler haut pour vous faire entendre. Le silence est même ce qui convient le mieux à votre message. Et, s'il s'anime, c'est d'une manière tout intérieure, par un vocabulaire de couleurs et d'espace, touchant en nous ce qu'il y a de meilleur et de plus exigeant. Les questions que nous pose le monde, les problèmes les plus ardues, voilà que vous nous en donnez de saisissants raccourcis, en même temps que des réponses conformes à vos divers tempéraments car, ainsi que van Gogh a su si bien l'énoncer : « Il y a quelque chose au dedans de moi, qu'est-ce que c'est donc ? » Eternelle recherche en quête de soi-même.

D'une année à l'autre nous assistons à vos efforts, à votre attachement à un idéal qui ne va pas sans sacrifice, à votre évolution. Aujourd'hui, en inaugurant cette exposition, il est légitime de mettre l'accent sur la somme considérable de tous ces efforts, sur l'enrichissement que représente pour notre communauté votre activité créatrice.

Il vous revient de nous ouvrir les yeux sur une réalité qui sera celle du monde de demain ; de nous introduire peut-être à de nouvelles dimensions de la sensibilité, à des rapports nouveaux entre les hom-

mes et leur environnement.

Nous vous faisons confiance. Pour ma part, je suis heureux de votre présence dans cette maison, je souhaite qu'elle renforce les liens qui vous attachent à la colonie suisse de Paris et que nombreux soient les visiteurs qui viennent se rendre compte de cette nouvelle étape de vos travaux. C'est dire combien je souhaite de tout cœur plein succès à votre exposition.

P. DUPONT.

Auparavant, le président de la section avait remercié tous ceux qui contribuent au succès de cette manifestation.

Pour terminer, M. Georges Boudaille, écrivain d'art, en une brillante improvisation, parla des tendances actuelles des arts plastiques et de la place que la Suisse s'y réservait.

Le jury, composé de 5 membres : Mme Waldberg, sculpteur, MM. Boudaille, critique d'art, Dubout, architecte, Pelayo, peintre et Geiser, membre-associé, décerna après une longue et chaude délibération, les deux prix ci-dessous

Musique

Récital de piano : URS RUCHTI

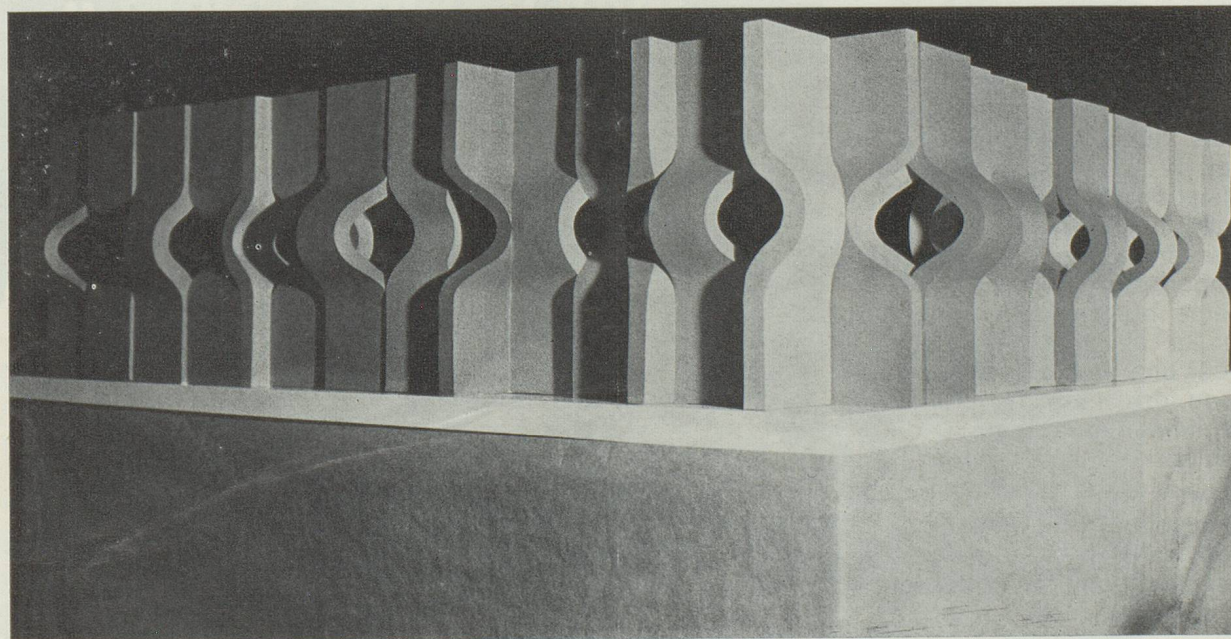
Le cas est trop rare de nos jours d'un jeune pianiste suisse quit-

tant son canton d'origine pour venir faire une carrière à Paris pour qu'on le passe sous silence.

URS RUCHTI, natif d'Herzogenbuchsee, après des études à la Musik Academië de Zurich, a choisi de s'établir dans la capitale française, y réside depuis deux ans et vient d'y donner, à la salle Cortot de l'Ecole Normale son quatrième récital, consacré à Schumann et Chopin.

Les qualités qu'il avait révélées au cours de son premier contact avec le public parisien — au Centre américain du boulevard Raspail — se sont entre temps remarquablement développées et affirmées. Son réel tempérament musical, à l'aise dans le romantisme surtout, sa « présence » faisaient un peu oublier une certaine approximation du mécanisme, bien éloignée des exigences de l'Ecole française du piano ; depuis lors URS RUCHTI a reconsidéré sa technique et, en approchant Mozart, il a beaucoup gagné en clarté et en précision ; d'autre part, son lyrisme s'est dégagé d'un « appassionato » un peu trop insistant et s'est fait plus subtil, donc plus convainquant.

C'est un pianiste qu'il faut aller écouter et auquel on souhaite de trouver, dans une carrière aussi encombrée, de nombreuses occasions d'affronter le public.



Prix de sculpture : Gilberte de Salaberry, à Jacot.